

Les anges gardiens

Psaume 91 ; Matthieu 4, 1-11, dimanche 3 juillet, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

« Avez-vous déjà vu un ange ? » Je ne sais pas combien d'entre nous sauraient répondre à cette question avec un « oui » ou un « non » décidé. L'imaginaire autour des anges oscille entre kitsch et ésotérisme, esprit mystérieux ou puissance d'ordre plus sombre. Qui se dit réaliste refuse d'entrer dans de tels vagues discours. Et toutefois, on parle des anges encore aujourd'hui, autant dans les milieux religieux que séculaires.

Lors des cultes de cet été, nous suivrons la trace des anges dans la Bible. Nous entendrons des histoires familières et découvrirons aussi quelques passages moins connus. Malgré leurs nombreuses apparences dans la Bible, les anges restent des êtres énigmatiques. La Bible ne nous donne aucune définition claire comment il faut se représenter un ange. Elle ne fait qu'évoquer leur passage, leur rencontre avec les humains.

Souvent, mais pas toujours, ces anges bibliques portent un message de Dieu avec eux – leur noms hébreux et grec signifient d'ailleurs précisément cela : « messager de Dieu ». Seulement, l'on pourrait se demander pourquoi Dieu aurait besoin de messagers. N'est-il pas omniprésent, n'est-il pas tout-puissant ? N'est-il pas déjà à mes côtés à tous les moments de ma vie ? Oui, certes ! Et c'est précisément dans les moments où je risque de l'oublier, dans les moments où je sombre dans le doute, que Dieu m'envoie un ange.

Dans la Bible, les anges rencontrent les humains à ces moments particuliers de leur vie, dans le danger, comme l'évoque le psaume 91, ou dans le désert, comme dans le récit de la tentation de Jésus. Le désert, ce lieu de vide où le temps et l'espace semblent suspendus, est dans la Bible un lieu particulier où les humains s'ouvrent mieux à la perception de Dieu – un lieu où des anges passent (des anges et toutes sortes d'espèces surnaturelles !).

Peut-être que cela fait de l'été une saison particulièrement bonne pour réfléchir aux anges, puisqu'il s'agit d'une saison hors du quotidien où le rythme du travail et des activités sociales cède à un temps plus lent, moins rempli. Un temps de « désert » imposé à nous, qui nous permet de nous reposer et de nous concentrer sur les choses qui tombent facilement en oubli ; un temps aussi où nous prenons peut-être plus conscience des choses qu'il faudrait changer dans nos vies.

Sortir du quotidien, partir vers l'inconnu signifie de prendre un risque – le risque de découvrir des bonnes ou des mauvaises surprises. Que je parte en voyage pour prendre l'air, ou que je profite des vacances pour un temps de contemplation : Dans les deux, il y a ce risque de tomber sur des choses inattendues qui me réjouissent ou qui au contraire m'effrayent. Nous verrons au fil des histoires bibliques sur les anges que leur intervention peut transformer la perspective des personnes qu'ils rencontrent, leur ôter la frayeur et leur ouvrir les yeux aux chances et aux ressources qui se présentent à eux dans leur situation.

Le Psaume 91 nous parle de la promesse de Dieu de protéger et de défendre celui et celle qui se confie à lui. Là, nous rencontrons l'ange gardien, l'ange peut-être le plus présent dans le langage quotidien de nos jours. Pour ceux qui iront en vacances en voiture, il existe par exemple le bon mot : « Ne roule pas plus vite que ton ange gardien peut voler ! » Le psaume dépeint les actions de Dieu de manière grandiose : « *Tu n'auras rien à redouter : ni les dangers terrifiants de la nuit, ni la flèche qui vole pendant le jour, ni la peste qui rôde dans l'obscurité, ni l'épidémie qui frappe en plein midi. Oui, même si mille personnes tombent près de toi et dix mille encore à ta droite, il ne t'arrivera rien.* » (V. 5-7)

Selon le psaume, Dieu affirmerait son amour pour moi en m'épargnant ce que subissent peut-être en même temps des milliers de gens dans le monde. Un tel Dieu est-il juste ? Pourquoi ne peut-il pas épargner tout le monde du malheur ? Voilà peut-être aussi vos premières réactions à ces versets. Il est toutefois important de se garder d'une lecture trop moralisante des psaumes, car ils décrivent de manière réaliste ces émotions que nous connaissons tous : L'amour exclusif pour nos amis et notre famille, ce vœu que tout ira bien pour moi et pour les miens, dans le travail, dans les problèmes de santé, dans la vie sociale, dans mes projets personnels. Je sais que je suis aussi vulnérable que tous les autres gens de ce monde ; et j'aimerais bien être mise à part de ceux qui doivent souffrir.

Les psaumes savent exprimer l'ambivalence de l'existence humaine sans la moraliser dans aucun sens. Dans un monde dangereux, violent, injuste, il est normal de désirer de la sécurité pour soi, de vouloir être épargné de ce qui pourrait arriver de mal et de ce que l'on voit arriver à tant de gens, dans ce monde, tous les jours. Il est normal et même bon d'exprimer ce besoin de sécurité devant Dieu, de lui demander son assistance et sa présence tous les jours de ma vie.

Car en faisant cela, je pratique un acte de foi : Au lieu de me fier à des moyens humains pour assurer ma sécurité, je me fie à Dieu qui est la source de la vie et qui a la véritable puissance sur terre. Je ne me crispe pas sur ma sensation d'impuissance, mais je m'ouvre à la puissance divine. Et en faisant cela, je reste en communion avec Dieu et aussi avec l'humanité qui est dans le même besoin de son amour et de son aide. Ainsi, dans mon insécurité, je reste ouverte à apercevoir un ange qui vient à mon aide – ou peut-être même de devenir un ange pour quelqu'un d'autre.

Lorsqu'il fut conduit dans le désert, juste après son baptême, Jésus effectua cet exercice de foi de manière exemplaire pour nous : Cet exercice qui est de discerner les esprits lorsque nous sommes en difficulté et de continuer de compter sur Dieu et non sur nos propres forces pour nous en sortir. Après avoir jeûné quarante jours, le Diable vint tenter Jésus. Il le tenta d'utiliser son statut de Fils de Dieu pour se servir à ses propres moyens : de transformer des pierres en pain, de se jeter depuis le sommet du Temple pour que les anges de Dieu viennent l'attraper, et de s'approprier le règne sur toutes les nations du monde en se prosternant devant le Diable. Et Jésus résista en répondant chaque fois une parole du livre Deutéronome, parole qui l'aida à garder sa dignité au milieu du désert, au milieu de la faim, à la limite de ses forces. Parole qui l'aida à garder son humanité et de ne pas se mettre au-dessus de nous. Et lorsque le Diable le quitta, les anges vinrent et le servirent.

Nous savons d'autre part dans la Bible, dans le livre de Job, que le Diable est lui aussi compté parmi les anges. Il est cet ange qui met à l'épreuve les humains pour voir si leur foi est véritable. Comme Dieu-même, les anges ont donc eux aussi des côtés mystérieux et incompréhensibles. Cela les garde de devenir trop saisissable pour nous – des simples porte-bonheurs à mettre dans la poche. Bien au contraire, les anges dans la Bible n'apparaissent souvent que pour un court moment avant de se volatiliser, comme le fit aussi le Diable une fois qu'il fut reconnu par Jésus.

Les épreuves dans nos vies peuvent donc elles aussi venir de Dieu : Non pas parce que Dieu jouerait par plaisir un jeu cruel avec nous. Mais parce que les difficultés qui se présentent à moi sur le chemin de ma vie présentent aussi des occasions pour discerner sur quels fondements je m'appuie dans ma vie, où je veux aller et quel rapport je veux avoir avec le monde. Le Psaume 91 m'aide, dans toute ma vulnérabilité, à continuer à me fier à Dieu, la Source de la Vie. Pour les semaines qui viennent, pour les voyages qui vous conduiront à l'extérieur ou à l'intérieur, je vous souhaite donc à tous : *« Le Seigneur donnera l'ordre à ses anges de te garder où que tu ailles. Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte pas de pierre. »* (V. 11-12)

Amen